

**Zeitschrift:** Mobile : la revue d'éducation physique et de sport  
**Herausgeber:** Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école  
**Band:** 3 (2001)  
**Heft:** 3  
  
**Rubrik:** Forum

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### «Des activités à risque telles que le canyoning et le bungee-jumping sont une nouvelle forme de tourisme qui n'a rien à voir avec le sport.»

#### Sport et responsabilité propre

Toutes les activités entreprises dans le cadre du travail, des déplacements, des travaux domestiques et du jardinage, de même que dans le sport comportent des risques. Vu sous cet angle, le saut à l'élastique et le canyoning sont des activités à risque – au même titre que toutes les autres formes d'activité physique. Le nombre d'accidents et le degré de gravité des blessures dépend d'ailleurs de facteurs très disparates. Certaines activités sportives présentent ainsi un risque d'accident mortel plus élevé que d'autres; c'est le cas par exemple des sports nautiques, des sports de montagne, des sports aériens mais aussi du ski, du snowboard et de l'équitation. Les assureurs tiennent une liste de tous les sports qu'ils considèrent comme dangereux: or le canyoning et le saut à l'élastique n'en font pas partie.

Quel que soit le sport auquel il adhère, chacun doit réfléchir aux risques que cela comporte et adapter, de sa propre responsabilité, l'intensité ainsi que le niveau de performance de ses désirs, de ses motivations et de ses capacités personnelles. Plus la différence entre la difficulté de l'entreprise et les capacités de la personne est élevée, plus le risque encouru est grand. Une des caractéristiques du sport est précisément de donner la possibilité d'évaluer, de décider et d'agir sous sa propre responsabilité. Pour le saut à l'élastique, le touriste s'en remet à

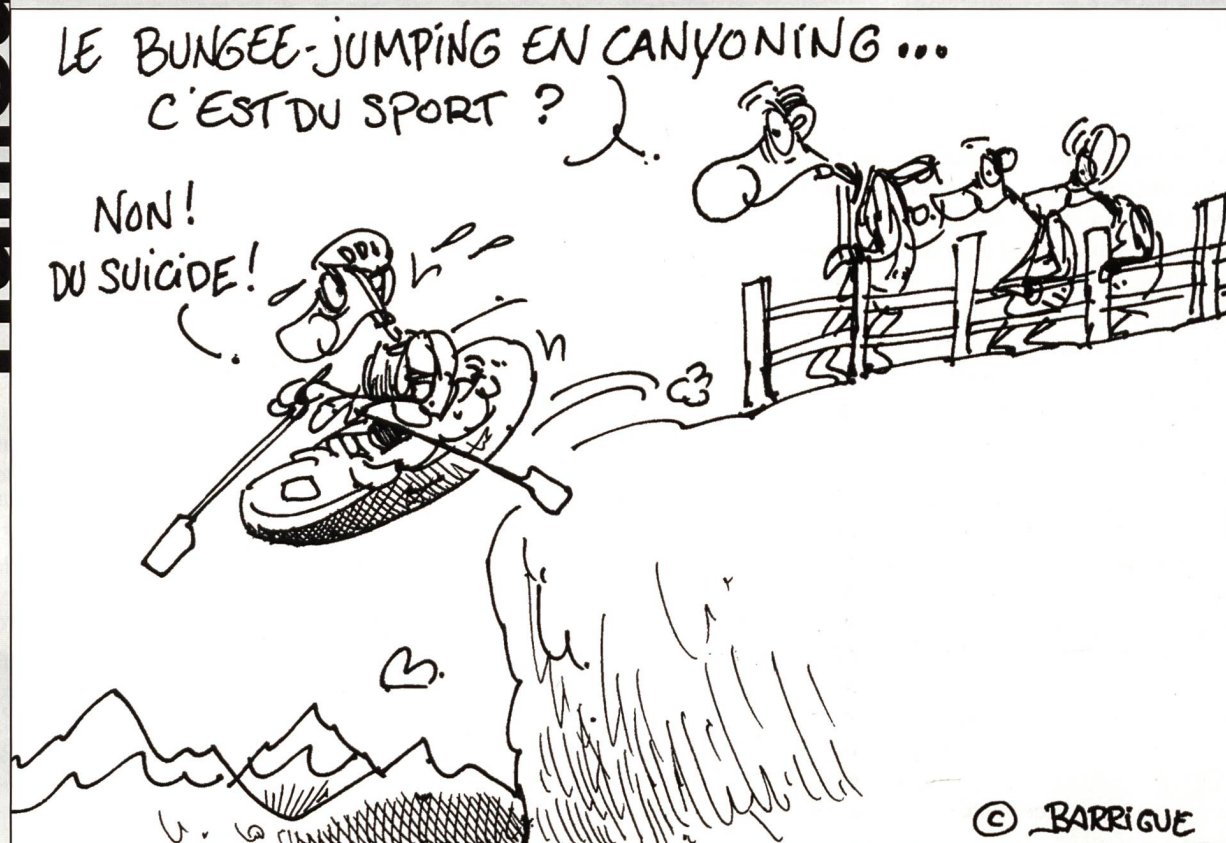
la totale responsabilité de l'organisateur; pour le canyoning effectué sous la conduite d'un guide, il conserve une certaine part de responsabilité.

Le concept du Conseil fédéral pour une politique du sport en Suisse se base sur la constatation qu'au moins un tiers de la population suisse ne pratique pas suffisamment d'activité physique. Dans le domaine du sport-santé, ce concept a pour objectif prioritaire d'augmenter régulièrement la part de la population active sur le plan physique. Des projets innovateurs vont être entrepris pour promouvoir l'activité physique et le sport dans la vie quotidienne.

Où s'arrête l'activité physique – où commence le sport? Du point de vue de la prévention des accidents, la réponse n'a guère d'importance – par contre elle en a pour la reconnaissance de l'activité en tant que discipline sportive intégrée dans des structures existantes (p. ex. en tant que discipline olympique) et les moyens financiers qui y sont investis. Quant à la question de savoir dans quelle mesure les activités physiques peuvent exercer une influence positive sur la santé, cela dépend de différents facteurs, le principal étant la fréquence avec laquelle le système cardiovasculaire est sollicité. Le saut à l'élastique est une activité que je qualifierai de véritable épreuve de courage et le canyoning d'aventure dans la nature.

René Mathys, chef de la division Sport,  
bureau suisse de prévention des accidents

Humeur





## De l'adrénaline... et que ça saute!

Les nouvelles activités, dites à risque, privilégient l'émotion, la sensation forte immédiate, débarrassée de toute contrainte ou préparation spécifique. Rien à voir a priori avec l'idée du sport telle que nous la concevons habituellement. Sans revenir sur une définition du sport – les ouvrages, articles et avis foisonnent sur ce sujet – force est de reconnaître que ces nouveautés se soustraient à toute dimension culturelle, tactique, ou même technique bien souvent. Elles ne s'inscrivent dans aucune durée et ne répondent pas à un suivi. Et pourtant le plaisir à l'état pur convoité par leurs adeptes rejoint celui que recherchent les sportifs à travers une pratique régulière et régulée. Ce sentiment représente cependant le seul dénominateur commun entre ces deux manières d'aborder l'activité physique.

Il convient cependant de distinguer deux expériences très différentes telles que le bun-

gee-jumping et le canyoning. Si la première peut se résumer à un acte de bravoure digne d'éloges il est vrai, le canyoning apparaît plus complexe, mettant en jeu de nombreux facteurs que l'on retrouve dans les sports «institutionnalisés», marche ou escalade par exemple. Endurance, équilibre, coordination, force, tenue du corps sont les ingrédients indispensables au bon déroulement d'une découverte de canyon. L'aspect tactique, la planification rigoureuse, jouent également un rôle dans le choix de l'itinéraire et de la manière de l'aborder, mais ces responsabilités incombent uniquement à l'organisateur. Alors, activités à risque un sport oui ou non? Je répondrai oui... pour celui qui la met sur pied et la dirige!

Valérie Dayer, Conthey

## Une approche multidisciplinaire

Les activités à risque peuvent-elles être assimilées à des disciplines sportives? Pour avoir pratiqué le canyoning, le rafting (descente d'une rivière en canot pneumatique) et l'hydrospeed (même activité en solo, comme un homme-grenouille, le haut du corps appuyé sur une coque de mousse ou de plastique), je tendrais à répondre positivement, tant l'effort m'a paru exigeant. Dompter les éléments d'une rivière seul ou à plusieurs n'est pas à la portée de tous, contrairement au saut à l'élastique, et un minimum de condition physique est souvent nécessaire.

Pourtant, se glisser le temps d'une descente de rivière dans la peau d'un héros, ou

pratiquer une activité physique même intense, ne suffit pas, à mon sens, à revendiquer le label de «sport» tel que le CIO, notamment, le conçoit. Ces activités dont on voit apparaître chaque année de nouveaux dérivés ne requièrent ni préparation spécifique de la part du pratiquant, ni maîtrise d'une dimension technique ou tactique propres aux sports «officiels».

C'est pourquoi elles me semblent correspondre davantage à une nouvelle forme de tourisme, actif et vivifiant, et nécessiter de la part des autorités une approche multidisciplinaire.

Frédéric Donzé, Morges

## Avis aux cruciverbistes!

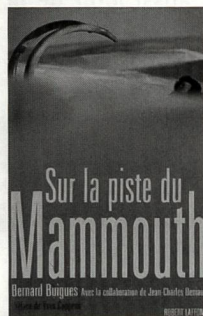
Pour des raisons de place, la grille des mots croisés est malheureusement passée à la trappe! Veuillez nous en excuser.

### Solution de la grille N° 14/01

Mot à trouver: SOUTIEN

## Le prix du mois

Merci aux éditions Robert Laffont qui offrent, comme prix du mois, l'ouvrage de Bernard Buigues «Sur la piste du mammoth». Il s'agit de la captivante aventure de Jarkov, le mammoth vieux de 20 000 ans «ressuscité» d'entre les glaces en octobre 1999, au nord de la Sibérie, par une équipe scientifique internationale



menée sur place par Buigues qui a découvert la dépouille avec une famille de nomades. L'auteur, organisateur d'expéditions, relate une fantastique aventure humaine et scientifique où se croisent des personnages qu'on croirait tout droit sortis d'un récit de Jack London ou de Fenimore Cooper.

L'heureux gagnant est:  
**Michel Bourquin-Meyer**  
Route de Grandval 142a  
2746 Crémises

## De l'émotion et de l'action!

Récemment, je suis allé voir du bungee-jumping avec mon petit-fils. Ils avaient installé une grue immensément haute avec, à son sommet, une plate-forme de laquelle les plus courageux – téméraires? – se jetaient dans le vide, accompagnant leur chute d'un long cri primal. Evidemment, tous les gens qui sautaient étaient bien assurés, l'élastique a tenu bon et il avait la longueur qu'il fallait. Une fois leurs esprits retrouvés, encore rouges d'émotion et essoufflés par l'action – bien qu'il n'aient rien fait de plus que de se laisser tomber – les héros se pressaient de raconter à leurs parents et amis ainsi qu'aux autres intéressés faisant cercle autour d'eux leurs fabuleuses impressions avant, pendant et après le saut. Ou la chute, c'est selon.

Mon petit-fils semblait fasciné par tout ce manège. A chaque fois que quelqu'un sautait, il retenait son souffle, puis laissait s'échapper un «woaouhh!» d'admiration alors que l'intéressé jouait au yo-yo au bout de son élastique. Tout d'un coup, il m'a demandé: «Pourquoi ils font ça?» «Ben, vois-tu...», ai-je répondu lentement, pris au dépourvu par sa question. Je pensais plutôt qu'il allait me demander si je n'avais pas envie d'essayer. «En fait, ceux qui ont fait installer la grue et qui s'occupent d'attacher l'élastique aux chevilles des autres, ils font ça pour gagner de l'argent...» «Ah bon, il faut payer? Pourtant, quand on va au cirque, on paie pour regarder et les artistes reçoivent un salaire du directeur, non?», me rétorqua-t-il, incrédule. «Ici, c'est différent», ai-je poursuivi docilement, «les gens qui sautent veulent se faire peur, ils veulent de l'émotion et de l'action. D'ailleurs, toi aussi, tu aimes bien l'action.» Et je me lançai dans une diatribe sur ce qui pousse l'être humain à rechercher des sensations fortes, à se lancer dans des aventures qui lui donnent des frissons dans le dos et lui retournent l'estomac, qui lui donnent aussi le sentiment de se démarquer des autres et de s'élever au-dessus de la masse, de ce besoin qui le pousse à aller toujours plus loin dans la recherche du grand frisson. Et je terminai mon discours en disant que pour vivre tout cela, les gens sont prêts à payer. Je ne sais pas si mon petit-fils m'a compris. Il a continué à regarder le spectacle qui s'offrait à lui pendant un moment et puis il m'a dit: «Viens grand-papa, on va jouer au foot.»

D'Artagnan

